

Dal LIBRO : COURANT d'Italie
Pellegrino GABRIEL – ANNO 2016

Settimo Vitone - Ivrea
2 juin 2016 – 15 km

La pluie de cette nuit ne m'a pas coupé l'appétit du matin, et laisse la place à une fine bruine à mon départ. Le Chemin des Francs, qui se confond en partie avec celui de l'ancienne Route Royale des Vins Turinois, doit me mener ce jeudi jusqu'à Azeglio, à une petite trentaine de kilomètres de là. Comme hier, ce chemin est un enchantement. D'abord, il est très bien balisé, ce qui n'est pas une mince affaire dans un tel dédale de parcelles de vignes, toutes imbriquées les unes dans les autres, et pour la plupart, accrochées à la colline à différents étages. Il passe devant un mur entre des vignes et des kiwis, tourne à gauche pour grimper des escaliers, redescend ici pour traverser à pieds mouillés un torrent, passe sous une ancienne construction, contourne une maison jaune, nous laisse apercevoir le fleuve pour à nouveau se glisser entre un mur de pierres et des rochers. Bref, il s'amuse avec le randonneur, et le randonneur est satisfait.

San Germano, c'est déjà le deuxième village de ce nom depuis mon arrivée en Italie. Demain soir je suis attendu dans un troisième, San Germano di Vercellese, qui est jumelé avec Saint-Germain-Laval, mon village. Sur la place de l'église, une bruyante troupe de pèlerins portant bure, bâton et coquille de Saint-Jacques se met en branle comme j'arrive. Parmi eux je reconnais Arturo, le pèlerin allemand rencontré à Aoste. Capuche sur la tête, un solide gaillard me hèle alors à grand renfort de bras : « *ho, pellegrino, vieni con noi !* » Et moi, de les rejoindre, bien sûr. Nous sommes le 2 juin, jour de la « Festa della Republiccà », dont les Italiens célèbrent le 70^e anniversaire. Eux font partie de l'association des Amis de la Via Francigena d'Ivrea, et profitent de l'occasion pour créer une animation autour de la voie. Ils se rendent donc en cortège à la chapelle San Rocco où un autre groupe de pèlerins, venant d'Ivréa à leur rencontre, va se joindre à eux. Je les suis et ne reste pas en peine : je me retrouve bien vite entouré de quelques-uns des compères et commères, venant me questionner en français pour la plupart. Mes craintes de m'être laissé embarquer dans une manifestation religieuse arrière-gardiste sont bien vite dissipées, et j'en suis la cause bien involontaire.

Au bout de dix minutes, nous arrivons dans un hameau. De son bâton, Paolo tape à une fenêtre qui ne tarde pas à s'ouvrir. Un homme en maillot et bretelles en sort et apostrophe la troupe en disant à peu près ces paroles : « *Fa non iniziare uno cammino senza gusto del vino in la bocca !* ». Tout le monde de rire et de se tourner vers moi pour me demander si j'avais bien compris. Oui, j'ai bien compris : « Il ne faut jamais prendre un chemin sans avoir le goût du vin dans la bouche ! ». Et, en leur montrant mon sac à dos, j'explique à ces gens que je transporte le reste d'une bouteille de vin achetée la veille. C'est le fou rire général, on m'étreint, on me congratule, on me prend par le bras pour me conduire à l'intérieur de la cour de l'homme à bretelles. Il ne tarde pas à nous sortir des bouteilles pour nous faire déguster son petit blanc *spumante* (mousseux), fait maison, qui aiderait même un unijambiste à arriver à Rome. Après la seconde rasade tout le monde le remercie en levant les bras au ciel. Il nous emmène ensuite à sa cave, dans une ruelle toute proche, imbriquée dans la falaise. La porte ouverte, les barriques alignées se dévoilent devant nos yeux. Va-t-il nous reproposer un coup à boire ? Non, le groupe s'écarte pour me laisser la place. Le bonhomme, sûr de son coup, m'attrape la main et me la tire contre la muraille pour me faire sentir, sortant d'une fissure

même de la paroi rocheuse, le fameux souffle d'air frais qui vient de la montagne. Un sourire de satisfaction embellit alors son visage à la vue de mon étonnement.

C'est que nous sommes dans son *balmetto*, où se révèle un phénomène naturel, peut-être unique au monde de manière si généralisée. Dans ce hameau, de petites maisons apparemment inhabitées, sans apparence extérieure particulière, se pressent les unes contre les autres au pied de la falaise. Ce sont des caves qui profitent de cette brise fraîche qui sort du ventre même de la montagne à travers de nombreuses fissures. Idéal pour une température et une humidité constantes qui permettent de conserver de manière optimale le vin, les fromages et les cochonnailles. J'apprécie à sa valeur le geste de m'avoir, pour ainsi dire, fait toucher du doigt ce phénomène assez exceptionnel, caché derrière une porte branlante, qui reste habituellement réservé aux seuls initiés. On dit dans le Canavese que le caractère de ses habitants est à l'image de leur pays. Je veux bien le croire. Ces hommes et ces femmes me montrent que, dès que la relation est établie, une convivialité au-dessus de la norme se révèle.

En cheminant avec ces joyeux pèlerins, j'apprends que ces *balmetti* ne sont pas seulement un réfrigérateur naturel « avant l'heure », n'ont pas une vocation uniquement et strictement utilitaire, mais sont aussi et surtout un phénomène social et collectif extrêmement fort. Ils sont un élément fondamental de leur culture et de traditions locales farouchement entretenues. Pour ceux qui les possèdent, les *balmetti* sont une source de fierté et un patrimoine familial précieux à transmettre aux générations futures. Au fil du temps, ils sont devenus des lieux de convivialité où l'on se retrouve entre amis autour d'un verre et d'un casse-croûte. Pour preuve, la rue qui abrite la majorité d'entre eux porte le joli nom de « *via del Buonumore* », la rue de la bonne humeur, puis viennent le « chemin de Bacchus » et « la rue de la Coupe ». Dans trois semaines, une journée portes ouvertes donne lieu à une fête populaire, où chacun peut goûter aux joies de cette tradition locale fondée sur la convivialité et l'hospitalité.

Encore deux stations avant d'arriver au bourg médiéval de Borgofranco d'Ivréa, une pour marauder des cerises, l'autre pour profiter des fruits d'un mûrier à soie, et là, surprise, aurait-on été averti de ma venue ? Au pied du Beffroi, Monseigneur l'évêque d'Ivréa en personne vient saluer le « vrai ! » pèlerin que je suis, puis chemine avec nous jusqu'à la chapelle San Rocco toute proche et tout juste rénovée. Arrive en face l'autre groupe de pèlerins, et, après force embrassades, tout ce petit monde s'avance sur la place, au son des tambours et des trompettes. Le Bourgmestre, de nobles dames, des moines, la confrérie des Chevaliers de l'Ordre de Jérusalem, jadis dédiée à l'accueil et à la protection des pèlerins, sont aussi de la partie pour relever le niveau social de ces misérables pèlerins. Vient ensuite la bénédiction des pèlerins, donnée par l'évêque, suivie de l'intronisation de deux nouveaux chevaliers dans l'ordre de Jérusalem.

Cette reconstitution historique regroupe des associations venues de divers horizons : associations historico-culturelles, amis de la Via Francigena, cuisiniers, société musicale, simples bénévoles... Cette démarche est tout-à-fait dans l'esprit voulu par l'Institut Culturel Européen lors de la labellisation de ces Grands Itinéraires Culturels européens dont fait partie la Via Francigena, au même titre que la Route des Vikings, les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle, sur les Traces de Stevenson, le Chemin des Vins et bien d'autres encore. Mettre en valeur la diversité des cultures qui ont fait l'Europe : en ce jour où se mêlent la très civile célébration de la Fête Nationale d'un jeune pays et une reconstitution historique autour d'un pèlerinage religieux qui a marqué l'histoire de ce territoire durant des siècles, cette journée me

semble une réussite. Promotion du tourisme, découverte des racines culturelles, valorisation du territoire, collaboration entre les personnes, tout y est !

Il est temps de profiter d'un apéritif médiéval, servi sur de vastes tables disposées sur le terre-plein. Lorsque je m'apprête à partir, mes compagnons italiens insistent pour que je reste manger avec eux. Je n'ai parcouru que dix petits kilomètres ce matin, il m'en reste dix-sept encore. Ma décision est vite prise, après-tout, ne suis-je pas aussi parti pour vivre de telles expériences ?

Plus le banquet (médiéval) avance, plus je comprends l'italien ! J'arrive même à dire quelques phrases ! Paolo, Nico, Toni, tout le monde est aux petits soins pour le « Pellegrino » que je suis. Je ne refuse pas le digestif à la violette proposé avec le repas, ni la « grappa » moins officielle sortie d'une besace. Pensez, au milieu de cette petite centaine de convives, j'étais le seul à avoir un tire-bouchon pour ouvrir le flacon ! Difficile (voire impossible) de me remettre en route ensuite, alors je reste. Les festivités de l'après-midi se poursuivent par un spectacle de jonglage, une promesse de mariage entre deux personnes, et une lecture de textes médiévaux en rapport avec la Via Francigena. Je dois avouer que malgré l'inconfort des bancs de la chapelle, j'en ai perdu mon... italien et me suis assoupi. Gentiment, Paolo, qui est le président de l'association locale des Amis de la Via Francigena, me réserve la seule place disponible au refuge géré par son association à Ivrea.

J'arrive sous la pluie à Ivrea à l'*Ostello Ivrea Canoa Club*. Le gros bâtiment a fait le plein. Une dizaine de pèlerins à pied ou à vélo y côtoie de nombreux jeunes sportifs venus disputer ce week-end une manche de la coupe du monde de canoë-kayak. De la fenêtre de la chambre, je peux assister aux dernières séances de qualification se déroulant sur un bras aménagé de la Doire Baltée qui lèche les pieds de l'Ostello. Quelle remarquable et riche journée, totalement imprévue, inespérée ce matin, et qui m'a conduit hors des sentiers battus !